

STUDIO DIFFÉREMMENT

Les textes et les illustrations
de cette rubrique historique
sont protégés par l'article L-111-1
du code de la propriété intellectuelle,
pour toute utilisation nous contacter.

© Studio Différemment

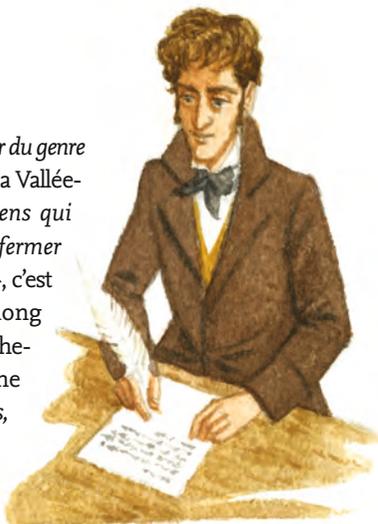


CHATEAUBRIAND DANS SA VALLÉE-AUX-LOUPS

Il a vécu dans cette « *retraite* » près de dix ans, de 1807 à 1816, le temps d'écrire l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (dont il venait de rentrer), *Les Martyrs*, *Les Aventures du dernier Abencérage*... et de planter beaucoup d'arbres.



J'ai besoin de mal parler du genre humain, écrit Céleste de Chateaubriand depuis la Vallée-aux-Loups en janvier 1808, et surtout des gens qui reviennent de Barbarie assez barbares pour enfermer leur femme entre quatre montagnes ». Les « gens », c'est son époux François-René qui, rentré de son long voyage en Orient au printemps 1807, leur a fait acheter en août pour 20 000 francs (empruntés) une « maison sise à Aulnay, lieu dit la Vallée aux Loups, département de la Seine » avec « cour, terrasse, basse-cour, remise, écurie, étable, vacherie, laiterie, grange avec caille, lapinière, colombier avec des faisans, une vache laitière, une bourrique avec sa charrette, un jardin potager avec sa melonerie bien entourée puis, dans le jardin, prairie, vigne, bois enveloppant un joli pavillon, de beaux couverts de tilleuls et autres circonstances, appartenances et dépendances, le tout joignant 7 hectares et demi ou 15 arpents environ, clos de murs... ». Au-delà des murs, les « quatre montagnes » mentionnées par Céleste sont les collines qui entourent le domaine et le cachent aux yeux du monde, un isolement (relatif puisqu'on est à une dizaine de kilomètres et une heure et demie de Paris en cabriolet) qui a dû décider Chateaubriand l'été 1807 après son tumultueux retour d'Orient.



Car il s'agit d'un vieux rêve : comme toute sa génération, Chateaubriand est un chanteur de la nature qu'il a appris à célébrer dans Rousseau mais aussi dans les bois de Combourg où il a passé son enfance, dans les étendues sauvages d'Amérique qu'il a parcourues au début de la Révolution et dans les jardins de son exil anglais de 1792 à 1800.





Le domaine des Chateaubriand vers 1812 avec la maison ① la basse-cour ② le potager ③ et le verger ④. L'entrée se fait alors par le fond du parc ⑤ et les visiteurs arrivent en longeant la grande pelouse ⑥ autour de laquelle Chateaubriand vient de planter de jeunes arbres. Près du porche le ruisseau ⑦ aménagé par le brasseur Acloque, propriétaire et véritable créateur du domaine entre 1783 et 1793. Dans les bois, le « joli pavillon » que Chateaubriand transformera en la future tour Velléda ⑧.

« Je pourrais encore être heureux et à peu de frais, avait-il noté en marge de son *Essai sur les révolutions* (1797), il ne s'agirait que de trouver quelqu'un qui voulût me prendre à la campagne. Là, je pourrais écrire, herboriser, me promener tout à mon aise, pourvu qu'on me laissât tranquille et livré à mon humeur sauvage ». Après son retour en France (et ses retrouvailles glaciales avec Céleste, épousée à la va-vite avant son départ en émigration), c'est à Madame de Staël qu'il écrit en 1801 : « Je m'occupe à chercher autour de Paris, dans les bois, un lieu qui me plaise ». La gloire littéraire (avec l'énorme succès du *Génie du christianisme* en 1802), les rêves de carrière politique (il est secrétaire d'ambassade à Rome en 1803) et les liaisons amoureuses (Pauline de Beaumont jusqu'à sa mort en 1803, Delphine de Custine ensuite) reculent cette envie d'ermitage qui remonte après sa rupture feutrée avec le régime napoléonien en 1804. Sa carrière politique remise à plus tard, Chateaubriand se résigne alors très provisoirement à n'être qu'un écrivain et, sous prétexte d'aller voir les paysages de son épopée en chantier des *Martyrs*, il cherche d'abord l'isolement très loin, en Grèce, en Terre Sainte, en Andalousie (où, autre but du voyage, il retrouve sa nouvelle grande passion des années 1807-1812, Natalie de Noailles) avant de finalement trouver l'isolement très près, à la Vallée-aux-Loups.



La concomitance de cette soudaine « retraite » d'août 1807 avec un coup de colère de Napoléon contre Chateaubriand à cause d'un article écrit par celui-ci dans le *Mercur de France* le mois précédent pouvait faire penser que les deux faits étaient liés. L'article, qui évoquait en passant l'empereur romain Néron, « tyran » devant qui « tout tremble », fit éclater l'empereur des Français : « Chateaubriand croit-il que je suis un imbécile, que je ne le comprends pas ! Je le ferai sabrer sur les marches des Tuileries ». Heureusement pour lui, l'écrivain avait des amis haut placés dont le très fidèle Fontanes, bientôt grand maître de l'Université, qui se chargea de calmer les choses en rappelant à Napoléon que Chateaubriand « ne conspire pas ; il ne peut rien contre vous ; il n'a que son talent. Mais, à ce titre, il est immortel dans l'histoire du siècle de Napoléon. Voulez-vous qu'on dise, un jour, que Napoléon l'a tué ou emprisonné pendant dix ans ? ». Selon le grand ami commun de Fontanes et Chateaubriand, le discret moraliste Joubert, « à la fin le tonnerre a grondé, le nuage a crevé et la foudre en propre personne a dit à Fontanes que si son ami recommençait, il serait frappé. Tout cela a été vif et même violent, mais court. Aujourd'hui tout est apaisé. » S'il ne les a donc pas forcés à un « exil » de dix kilomètres, cet orage impérial du mois d'août a sans doute précipité l'achat de la Vallée-aux-Loups par les Chateaubriand qui ont vu là un prudent refuge contre la rigueur des temps.

Cette « chaumière pas trop loin de Paris » (selon Céleste), cette « maison de jardinier, cachée parmi les collines couvertes de bois » (selon Chateaubriand) était en fait un domaine campagnard créé par un riche brasseur parisien, André-Arnoult Acloque, à la fin de l'Ancien Régime, à partir d'une châtaigneraie dépendant du château de Sceaux. Un peu laissé à l'abandon depuis que le brasseur, royaliste, l'avait vendu au début de la Terreur, le domaine allait nécessiter quelques travaux qui finirent par coûter au couple Chateaubriand bien plus que ce qu'ils avaient dépensé pour l'acheter. C'est Céleste qui raconte leur arrivée rocambolesque sur les lieux fin novembre 1807 : « Nous arrivâmes le soir à la Vallée, par un temps épouvantable. Les chemins du côté d'Aulnay, très difficiles en tous temps, sont impraticables dans la mauvaise saison. Nous entrâmes par une grille, qui se trouve au bas du jardin et qui n'est pas l'entrée ordinaire ; la terre des allées, fraîchement remuée et démolie par la pluie, empêchait les chevaux d'avancer et, par un effort qu'ils firent pour dégager les roues des ornières, la voiture versa... » Chateaubriand, qui se servira plus tard des notes de Céleste pour ses *Mémoires d'outre-tombe*, continue : « Le buste en plâtre d'Homère, placé auprès de madame de Chateaubriand, sauta par la portière et se cassa le cou : mauvais augure pour les Martyrs, dont je m'occupais alors. La maison, pleine d'ouvriers qui riaient, chantaient, cognaient, était chauffée avec des

Arrivée de « M. et Mme Joubert » **6** amis de la maison » un jour où Madame de Chastelay **7** est venue voir Chateaubriand **8** (qui plante un nouvel arbre avec le jardinier Benjamin) et Céleste **9**. Et où Joubert et Chateaubriand vont ensuite épiloguer sur « le bonheur, l'indépendance précieuse que l'on goûterait sur une barque errant à la surface des ondes ».



Contre l'avis de Céleste qui aurait préféré mettre là « un ou deux arbres en avant », Chateaubriand fait terrasser à son arrivée une petite butte ❶ en face de la maison pour dégager la perspective ❷ depuis la maison sur la partie centrale du parc.

La Tour de Velléda (du nom de l'une des héroïnes des *Martyrs*) est l'ermitage de l'ermitage : Chateaubriand fait de cette fabrique (pavillon isolé dans les parcs de la fin du 18^e siècle) son cabinet de travail, loin de Céleste et des domestiques. Au rez de chaussée ❸ il aménage une bibliothèque pour pouvoir écrire en consultant ses sources et où il garde près de lui les reliques de son voyage en Orient. Un étroit escalier à l'arrière ❹ mène à une chambre avec un balcon ❺ qui sera transformée en chapelle en 1813.

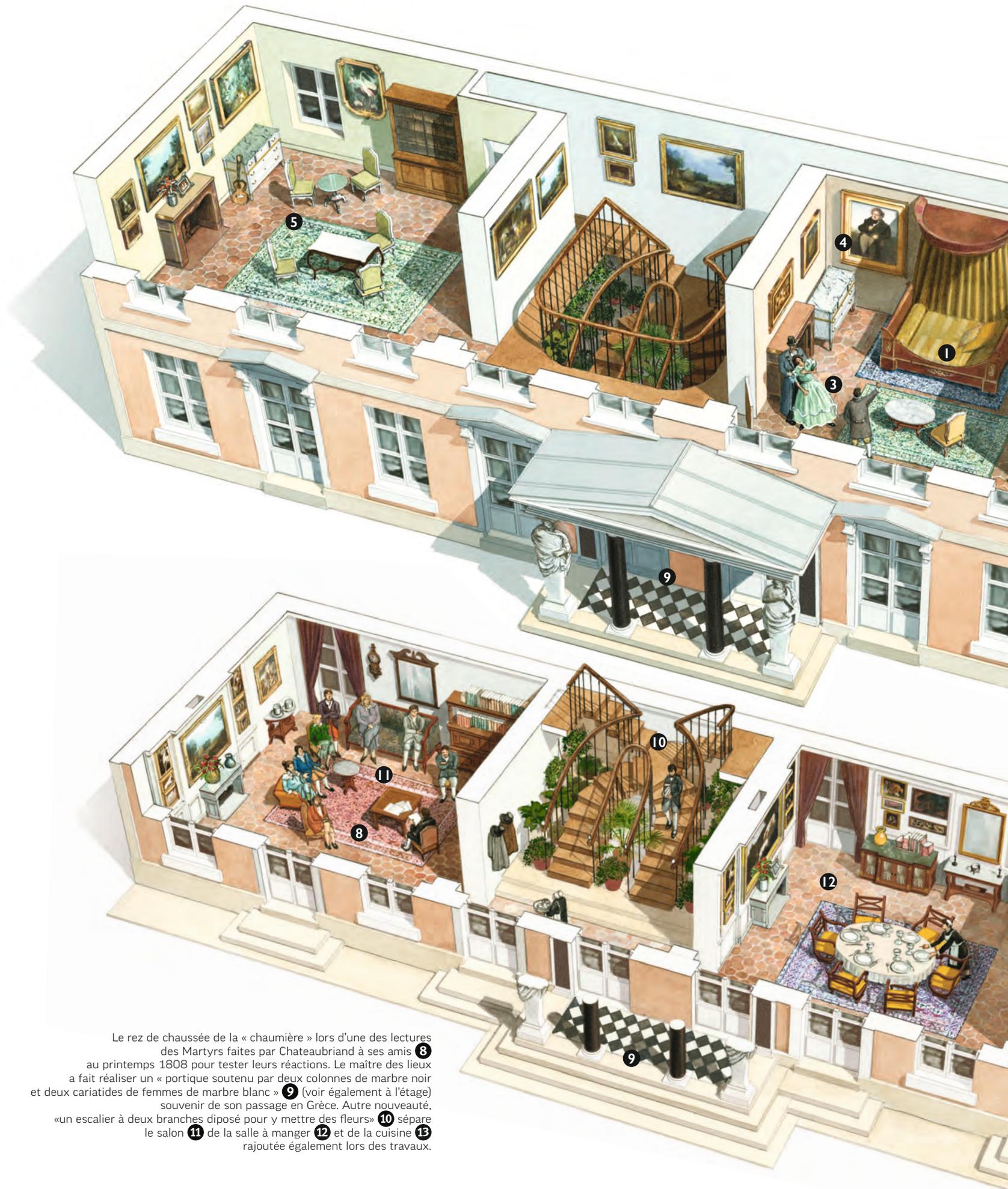


copeaux et éclairée par des bouts de chandelle ; elle ressemblait à un ermitage illuminé la nuit par des pèlerins, dans les bois. Charmés de trouver deux chambres passablement arrangées et dans l'une desquelles on avait préparé le couvert, nous nous mîmes à table. Le lendemain, réveillé au bruit des marteaux et des chants des colons, je vis le soleil se lever avec moins de souci que le maître des Tuileries. »

Même s'ils ont bien du mal à se supporter, Céleste et son mari vont trouver là quelques années un havre qu'ils regretteront ensuite. Ils ont d'abord assez de place pour ne pas trop se croiser et ensuite assez d'activités pour se libérer l'esprit, en plus des amis qui sont le vrai lien entre eux deux et qui viennent fréquemment les voir. La petite société choisie a ses codes et ses surnoms qui sentent la vie au grand air : Chateaubriand est

le Chat, Céleste la Chatte, les époux Joubert sont le Cerf (Monsieur) et le Loup (Madame) tandis que Fontanes est le Sanglier et le poète Chênedollé le Corbeau. Le Sanglier passe beaucoup de temps à travailler *Les Martyrs* avec le Chat pour peigner son style et dompter ses audaces pendant que la Chatte recopie les pages devenues illisibles à force de corrections. Madame de Chastenay raconte une journée « à la Vallée » où le Chat et le Cerf « se jetèrent dans le plus charmant vague du monde. Ils peignaient le bonheur, l'indépendance précieuse qu'on goûterait sur une barque errant à la surface des ondes, sous la voûte immense du ciel » mais patatras, le Loup, qui s'entend bien avec la Chatte pour rappeler aux rêveurs qu'il faut parfois se nourrir, « demanda comment ils comptaient vivre et s'ils ne reviendraient pas au port pour y chercher au moins du pain ».





Le rez de chaussée de la « chaumière » lors d'une des lectures des Martyrs faites par Chateaubriand à ses amis **8** au printemps 1808 pour tester leurs réactions. Le maître des lieux a fait réaliser un « portique soutenu par deux colonnes de marbre noir et deux cariatides de femmes de marbre blanc » **9** (voir également à l'étage) souvenir de son passage en Grèce. Autre nouveauté, «un escalier à deux branches disposé pour y mettre des fleurs» **10** sépare le salon **11** de la salle à manger **12** et de la cuisine **13** rajoutée également lors des travaux.

L'étage le 16 avril 1808 lors de la triste visite de Delphine de Custine, accompagnée de M. de Quiry et guidée par le jardinier Benjamin qui dit : « Voilà la chambre de Madame ①, celle de Monsieur ② est au fond » (le couple est à Paris). Delphine écrira à Chateaubriand s'être sentie mal en découvrant que sa chambre était contiguë à celle de Céleste. Le portrait de Chateaubriand par Girodet ④ n'a été mis dans la chambre de Céleste qu'à partir de 1813. L'étage comporte aussi un autre salon ⑤ un passage ⑥ et un escalier ⑦ pour les domestiques qui logent à l'étage du dessus, sous les toits.



Le pain, c'est malgré tout l'obsession du Chat qui a acheté sa « maison de jardinier » à crédit et multiplie sans trop y penser les dépenses paysagères. D'où une importante production littéraire (*Les Martyrs*, la version définitive du *Génie du christianisme*, *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, *Moïse*, *Le dernier des Abencérages*) et encore des crédits... « J'aime tant mes arbres, écrit-il à sa confidente M^{me} de Duras en 1810, mes ouvriers, que je ne puis les perdre de vue un moment. Quel dommage que ce plaisir soit si cher ! Si j'étais riche, il est bien clair que mon rôle serait fini dans la vie et que je deviendrais un gentleman farmer dans toute la force du mot. » Et Céleste de rajouter : « Le Chat ramage des vers, par le mauvais temps ; quand la pluie cesse, il vole à ses chers arbres, qu'il plante et dé plante tant qu'il peut ». Heureusement, toujours selon Céleste, « plusieurs personnes eurent encore la bonté de nous donner des arbres rares : l'impératrice Joséphine, entre autres, nous fit présent de plusieurs arbustes et surtout d'un magnolia à fleurs pourpres, le seul qu'il y eût alors en France après celui qui lui restait à la Malmaison ». Des arbres, qui en plus de lui rappeler ses voyages (les catalpas d'Amérique, les cèdres du Liban) et son passé à un moment où, sous l'influence de M^{me} de Duras, il commence à travailler sur ses souvenirs, lui donnent des espoirs d'avenir. « J'étais dans des enchantements sans fin, rappellera-t-il dans les *Mémoires d'Outre-tombe*. Sans être madame de Sévigné, j'allais, muni d'une paire de sabots, planter mes arbres dans la boue, passer et repasser dans les mêmes allées, voir et revoir tous les petits coins, me cacher partout où il y avait une broussaille, me représentant ce que serait mon parc dans l'avenir, car alors l'avenir ne manquait point. »

C'est que malgré ces apparences de bonheur, la période est au doute pour René (« un véritable imbécile » comme il le dit brutalement à M^{me} de Chastenay la première fois qu'il la rencontre) qui songe sérieusement à s'exiler (véritablement cette fois) en Amérique et doit vivre quelques moments difficiles. Le printemps 1809, c'est à la fois l'échec critique des *Martyrs* et l'exécution de son cousin Armand de Chateaubriand, agent royaliste fusillé plaine de Grenelle après avoir été pris sur les côtes normandes. En 1811, la difficile élection à l'Académie lui attire une nouvelle fois les foudres de Napoléon qui avait poussé à ce qu'il y entre et s'indigne de son discours revendiquant la liberté des écrivains (qui ne sera jamais prononcé). En plus des difficultés financières récurrentes et des soucis constants avec la censure, il y a la fin de la liaison avec Natalie de Noailles qui lui rappelle les difficiles derniers temps de celle avec Delphine de Custine en 1806 et 1807. La gloire, elle, est intacte, comme en témoigne ce souvenir du jeune Lamartine venu se poster avec un ami au sommet d'un arbre voisin du domaine pour guetter leur idole : « La Vallée-aux-Loups, tout assombrie de ses forêts en feuilles, toute résonnante de ses rossignols, ressemblait à l'avenue d'un mystère. C'était la seule clairière de la forêt.



Après les Montmorency (qui hébergent un temps M^{me} Récamier, très liée à Chateaubriand à partir de 1818), ce sont les La Rochefoucauld qui sont propriétaires du domaine jusqu'à sa vente au docteur Le Savoureux **1** en 1914. Psychologue et surtout lettré, celui-ci fonde la Société Chateaubriand en 1930 et reçoit avec sa femme la chirurgienne russe Lydie Plekhanov **2** un grand nombre d'écrivains et amateurs de littérature comme l'abbé Mugnier Édouard Herriot **4**, Jean Paulhan **5**, André Malraux **6**, Paul Léautaud **7** ou Paul Valéry **8**.

Une maisonnette élégante, semblable à un petit temple des nymphes au milieu d'un bois de Thessalie, s'élevait devant une pelouse, au centre de la clairière. Il n'en sortait ni serviteur, ni bruit, ni fumée, ni même l'aboïement d'un chien fidèle, ou ce gloussement de poules au soleil, signes ordinaires d'une maison habitée. Enfin, au soleil couchant, la porte de la maisonnette tourna lentement et sans bruit sur ses gonds : un petit homme en habit noir, à fortes épaules, à jambes grêles, à noble tête sortit suivi d'un chat auquel il jetait des pelotes de pain pour le faire gambader dans l'herbe ; l'homme et le chat s'enfoncèrent bientôt dans l'ombre d'une allée. Les arbustes nous les déroberent. Un moment après, l'habit noir reparut sur le seuil de la maison, et referma la porte. Nous rentrâmes à Paris avec un éblouissement de gloire littéraire dans les yeux. »

En 1814, Napoléon chutera et Chateaubriand, libéré, pourra enfin repartir en campagne, facilitant l'arrivée de Louis XVIII avec son pamphlet *De Buonaparte et des Bourbons*, l'accompagnant ensuite à Gand pendant les 100 Jours, devenant l'un des grands agitateurs politiques de la Restauration jusqu'en 1830. C'est son autre pamphlet (cette fois contre la politique de Louis XVIII) *De la monarchie selon la Charte* qui le forcera à un douloureux déménagement fin 1816 : privé de ses pensions par le roi et « plus occupé de la diminution de sa fortune que de la perte de ses dignités », il se voit forcé de mettre la Vallée-aux-Loups en vente. Le Chat doit quitter ses « petits arbres » et rédige avec soin l'affiche de mise aux enchères : « À vendre par adjudication, une maison de campagne avec parc située à Aulnay, commune de Chatenay, appelée la Vallée ou le Val du Loup... C'est aujourd'hui une maison agréable, placée dans un parc de vingt arpents, enclos de murs et planté avec soin. On y trouve la collection presque entière des arbres de pleine terre, exotiques ou naturels au sol de la France ; les arbres verts y dominent et sont de la plus belle venue. Le tout présente l'aspect d'une petite vallée solitaire environnée de bois qui semblent en faire partie. » ■

À lire : *L'ermitage de Chateaubriand*, guide historique édité par le Département des Hauts-de-Seine 2016 ; *Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups*, JDG 2014 *Chateaubriand*, Jean-Claude Berchet, Gallimard 2012 ; *Chateaubriand Poésie et Terreur*, Marc Fumaroli, Éditions de Fallois 2003.

© studio Différemment 2017

Texte : Jean de Saint Blanquat

Illustrations : Philippe Biard

Jean-François Binet,

Jean-François Péneau.

Merci à la Maison de Chateaubriand

et à Bernard Degout

pour leur aide précieuse.

STUDIO  DIFFÉREMENT

La première extension de la maison est l'œuvre de Mathieu de Montmorency dans les années 1820 : une « aile troubadour » avec une tour gothique **9** (Chateaubriand en avait eu le projet) ainsi qu'une orangerie et une chapelle **10**. La deuxième est l'œuvre de Sosthènes de La Rochefoucauld (dont la mère, née Montmorency, a hérité du domaine en 1826) qui fait construire vers 1860 une nouvelle aile massive **11** et refaire la façade de la vieille maison sur le chemin avec des bow-windows **12**.



Le domaine s'agrandit aussi sous les La Rochefoucauld et, avec une vingtaine d'hectares, va désormais bien au-delà des murs d'origine **13**. Un grand bâtiment de communs abrite des écuries, une étable, des garages mais aussi des logements pour les domestiques **14**. Le site est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques grâce au docteur Le Savoureux en 1939, après avoir appartenu à la Fondation Rothschild, et devient la propriété du Département en 1970, ce qui permet d'ouvrir la Maison de Chateaubriand au public en 1987.

